

Pistes de réflexion

- Quels orateurs me passionnent au point d'occulter la fatigue et la faim ? Pourquoi? Quelle est ma faim intellectuelle, spirituelle ?
- Suis-je attentif aux besoins de ceux que je croise ? Suis-je prêt à leur donner le peu que je possède? Jusqu'où va ma générosité, mon sens du partage voire du sacrifice?
- Qu'est-ce qui me retient de partager : peur de manquer, l'inutilité de mon geste (il y a tant à faire), c'est aux états de gérer, mon égoïsme...?
- 5 pains et 2 poissons pour 5.000 situation impossible, y a-t-il une situation comparable à ce jour? Mes réactions : je baisse les bras, je cherche toutes les solutions possibles? Où en est mon espérance?
- Ai-je déjà participé à une distribution de nourriture, de vêtements ?
- Vivre pour manger ou manger pour vivre, quel est mon comportement vis-à-vis de la nourriture ?
- 'du règne de Dieu'... quelle est mon interprétation de cette expression ?
- 'Renvoie'... ma prière est-elle un ordre, correspond-elle au simple désir de tranquillité, de confort, donc d'égoïsme ou au désir du Père ?
- La consécration m'est-elle transsubstantiation ou symbole? Christ est présent dans l'hostie par l'action de l'Esprit, quelle est mon attitude?
- Tout en sachant que la messe n'est pas le temps de la prière personnelle mais rassemblement/partage, quel est mon moment d'intériorité ?
- Suis-je conscient que si ma foi peut être nourrie par la Parole, mon âme ne peut vivre sans le Saint Sacrement ?
- Jésus-Hostie est non seulement corps du Christ mais âme et esprit, du Christ, en ai-je conscience, cela résonne-t-il en moi ?
- Le Credo parle de la communion des saints, le mot communion a-t-il le même sens que celui de la communion eucharistique ? Le saint est celui qui marche à la suite du Christ, suis-je un saint en devenir ?
- Ai-je conscience que dans certains pays, des personnes risquent leur vie pour recevoir Jésus-Hostie, ou marchent des heures (Afrique) pour vivre l'Eucharistie ? Et moi... Christ est à ma porte...suis-je fidèle ?
- Est-ce que je crois aux miracles eucharistiques, les dernier en 2013 en Pologne et en 1996 à Buenos Aires, 14 miracles reconnus en France. Ai-je essayé de les connaître pour lutter contre mon incrédulité ?
- Le Bénédicité, prière avant tout repas, est peu pratiquée, pourquoi ? Peur du jugement, oubli du créateur de la Terre-Mère ? Un signe de croix peut toujours être fait discrètement...

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

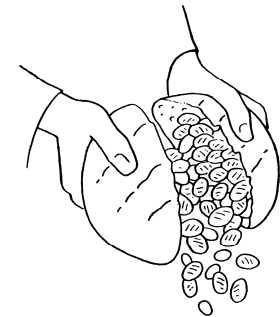
Prière conclusive

Seigneur Jésus, il est grand le mystère de la foi, le mystère de ton eucharistie. Donne-moi, tout au long de ma vie, de progresser dans la compréhension de ce don de Ta Vie que tu nous fais. Et donne moi d'accepter de ne pas tout comprendre. Chaque jour, Seigneur, je veux T'écouter et Te suivre pour mieux Te connaître et T'aimer.



Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ c

29 Mai 2016



Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc (9, 11b-17)

11En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. 12Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »

13Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons. A moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » 14Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » 15Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.

16Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. 17Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Le mot latin *hostia* est quasiment synonyme de « victime ». Les Romains les dénommaient *hostia* les animaux et les victimes offertes en sacrifice aux dieux, puis, de façon plus générale, ce qui est sacrifié. C'est ainsi que les soldats morts à la guerre, victimes de l'attaque ennemie pour défendre l'empereur et la patrie, étaient appelés *hostia*. La même racine que le mot *hostia* est retrouvée dans le mot latin *hostis*, pour signifier l'« ennemi ». De là viennent des mots comme « hostile » (agressif, menaçant, ennemi). La victime d'une agression mortelle, par conséquent, est une « hostie ». **Aleteia.com**

10-17 Cet épisode présente d'abord un intérêt christologique. Hérode vient de soulever une question: « Quel est-il donc ce Jésus? (v. 9). La réponse viendra dans la confession de Pierre (vv. 18-21), l'annonce de la Passion (v. 22) et la Transfiguration (vv. 28-36). La multiplication des pains montre de nouveau à l'œuvre, dans une situation fort significative, celui dont le mystère intime sera bientôt révélé. Le geste appelle la parole qui explique. - L'épisode de la multiplication des pains offre encore un intérêt *ecclésiologique* de première valeur. Jésus avait envoyé le groupe des Douze (pensons au *collège* apostolique) pour qu'ils poursuivent sa *prédication* du Royaume (9,2). Jésus les associera activement (9,13.15.16b) à l'organisation d'un *repas* qui évoque les célébrations *eucharistiques* de la primitive Église. La prédication de la Parole conduit au repas eucharistique; les Douze sont associés à Jésus aux deux moments de ce processus spirituel.

11 Jésus se laisse happer par les foules; il prêche et fait des guérisons. Le Royaume prêché vient de façon manifeste dans les guérisons. De nouveau Jésus apparaît comme *celui qui sert* (22,27).

12 Jésus devra *servir* d'une manière imprévue la foule de cinq mille personnes (v. 14) qui se presse pour entendre sa parole et obtenir des guérisons. - Il faut que ces gens mangent. Une première solution est présentée: que les gens aillent s'approvisionner dans les environs (v. 12). Jésus rejette l'idée. « Donnez-leur à manger *vous-mêmes* » (v. 13), dit-il aux Douze, qui n'ont ni les victuailles voulues ni l'argent pour en acheter (v. 13). Devant l'embarras des Douze, une troisième solution est proposée par Jésus: « Faites-les s'installer » (v. 14): Jésus nourrira tout le monde à même les cinq pains et les deux poissons des disciples (v. 16). - Jésus n'apparaît pas comme le pasteur du troupeau abandonné, mais comme le sauveur toujours prêt à secourir les siens, surtout par l'Eucharistie, évoquée au v. 16.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Comment le Christ est-il présent dans le pain et le vin ?

Il l'est d'une présence plus que symbolique. Christ ne fait pas "comme si" il était présent. Ceci est mon corps, dit Jésus. Il ne dit pas : Ceci signifie mon corps. A l'autre bout évitons de nous l'imaginer d'une présence trop matérialisée. Le Christ de l'Eucharistie est un Christ de gloire, ressuscité : il est dans l'Esprit Saint. Nous ne sommes pas des anthropophages en mangeant le corps et en buvant le sang du Christ. A l'époque des évangiles, le corps voulait dire la personne, et le sang contenait la vie. Nous recevons le Christ en personne, nous recevons sa vie. Dans le corps livré, dans le sang versé nous recevons le Christ en son don entier sur la croix.

René LUDMANN, cssr

Les évangiles nous ont gardé six versions de la multiplication des pains ; c'est dire son importance pour l'Église primitive. Nous lisons celle de Luc qui médite les événements à travers le rituel liturgique alors déjà en usage.

Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna : rituel qui reste toujours le nôtre dans nos messes. On devine sans peine également le rôle des disciples dans les assemblées liturgiques à travers leur rôle dans ce récit quand ils *distribuent* le pain et les poissons à *tout le monde*.

Luc ne s'intéresse donc pas au merveilleux de la multiplication des pains, mais à une *foule* qui *a faim*, faim de Dieu, car, redisons-le, ce pain est signe de l'Eucharistie. Et Jésus rassasie la foule, il lui donne une nourriture abondante, toute l'abondance de sa grâce : *Tous mangèrent à leur faim*, au point que *les morceaux qui restaient ne furent pas jetés, mais ramassés* pour en nourrir encore d'autres. L'accent est donc mis ici sur l'Eucharistie comme nourriture riche et abondante. J'en profiterai dans la mesure où j'ai faim, faim de Dieu.

Si Luc a transposé le pain matériel en le pain spirituel de l'Eucharistie, s'il a mis l'accent sur la richesse, l'abondance de cette nourriture, on commettrait une lourde erreur en ne faisant pas le mouvement contraire. L'eucharistie doit nous aider, nous qui avons beaucoup reçu, à distribuer nos richesses, à partager avec les pauvres leur lutte contre la faim. Que Dieu nous préserve de ces assemblées eucharistiques gentilles, mais dramatiquement refermées sur elles-mêmes !

René LUDMANN, cssr

Chaque fois que je participe à une eucharistie, lorsque, au moment de la consécration (parfois on y agite une clochette), le prêtre prononce les paroles de Jésus : « *Ceci est mon corps...* », puis élève l'hostie et encore le calice, je sens le silence grandir et l'attention s'intensifier. Puis les chaises bougent, les gorges toussent, l'attention est retombée. Et, chaque fois, un malaise s'empare de moi. Non à cause de cette attention consécatoire, mais parce qu'elle retombe - au mauvais moment. C'est que, juste alors, l'attention devrait encore grandir, car c'est alors que, avec une audace inouïe qui a fait dresser les cheveux sur la tête des protestants, la sainte liturgie offre le Christ : « *Nous t'offrons, Père, cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce... Regarde le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître celui de ton Fils...* » (prière eucharistique n° 3, le sens est identique dans les autres). L'Église dispose ici du Christ comme de son bien, et sa prière misérable, son intercession pécheresse, les voilà riches du Christ lui-même.

Qui, le sachant, ne retiendrait son souffle et ne sentirait son cœur battre dans celui du Christ ? C'est de la consécration au Pater que je veux être attentif avec le plus d'intensité.

René LUDMANN, cssr